

epuis quatre siècles, le Bas-Dauphiné est fortement marqué par le textile : culture du chanvre, tissage, impression et teinture imprègnent le tissu industriel local.

Les tissages du chanvre, puis du coton à partir de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, sont supplantés par celui de la soie dès 1830 à la suite des révoltes des canuts lyonnais de 1831 et 1834, contre les soyeux, propriétaires du fil et des métiers.

Afin d'éviter une trop forte concentration d'un prolétariat urbain, les soyeux lyonnais implantent les métiers à tisser - à domicile et dans des fabriques - dans les campagnes proches de Lyon notamment en Bas-Dauphiné. L'eau (canal Mouturier, la Bourbre, le Bion, le Guiers, l'Agny...) et la main d'œuvre y sont abondantes.

Aujourd'hui cette histoire se poursuit, avec d'une part des réalisations destinées au luxe, d'autre part la fabrication de textiles techniques utilisés par le secteur médical, les transports et l'aérospatial, les sports et loisirs, l'architecture, l'agriculture et bien d'autres applications.

## LES USINES-PENSIONNATS

Les soyeux imaginent un modèle social d'usinespensionnats à la campagne combinant lieu de vie et lieu de travail.

Plusieurs dizaines de ces usines-pensionnats sont dénombrées en Bas-Dauphiné. Ce type d'usine paternaliste emploie des jeunes filles qui partagent leurs journées entre éducation (sous la responsabilité de religieuses) et travail à l'atelier pendant 10 à 14 heures par jour.

À Boussieu, entre Bourgoin, Nivolas et Ruy, l'usine *Gindre et Augier* fondée en 1850, est rachetée et agrandie par le groupe suisse



Schwarzenbach. Le pensionnat pour jeunes filles et la chapelle sont administrés par les sœurs de Saint-Philomène ainsi qu'une maison destinée à des ouvrières sourdes-muettes employées dans l'usine.

Pavillon des sourdes-muettes, Usine Schwarzenbach, Boussieu Début 20<sup>e</sup> siècle © Coll. Yves Lacour

